

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. P. OMISOS, 9, cours du Docteur-Long, Lyon (3^e)

ABONNEMENT ANNUEL : France et Colonies Françaises .. 9 N.F. — C.C.P. Lyon 101-98
Etranger 10 N.F.
Scolaires 4,50 N.F.

DE QUELQUES REFLEXIONS SUR L'EVOLUTION ET SES THEORIES

par M. CHOISY. (Suite).

Si des plantes aussi différenciées que les Ginkoales, Abietinées, Cupressinées, Podocarpinées, Araucariacées, Taxacées, Chlamydospermes (Ephedracées, Gnétacées et Welwitschiacées), Typhales, Liliiflores, Alismatales, ainsi que les genres dicolylédones *Magnolia*, *Laurus*, *Liquidambar*, *Platanus*, *Nelumbium* des Nymphéacées, *Menispermites* ancêtre des Menispermacées, *Salix* et *Populus*, *Aristolochia*, Diptercarpacées, *Prunus* et *Crataegus*, Légumineuses, *Eucalyptus* (Myrtales), *Ulmus* (Urticales), Protéales (divers), *Casuarina* (Verticillées), *Sterculia* (Columnifères), Euphorbiacées, *Cedrelospermum* (Méliciées), *Juglans*, *Sapindopsis*, *Sapindophyllum* ainsi que *Rhus* et *Pistacia* (Sapindales pour EMBERGER, Rutales pour GUNDERSEN !), *Ilex* (Celastrales), *Andromeda* (Ericacées), *Diospyros* (Ebenales), *Myrsina* (Primulales), *Cordia* (Borraginales), *Aralia* (Umbellales), *Viburnum* (Rubiales), si tous ces types plus ou moins supérieurs existaient déjà il y a cent mille ans, et plus, comment pouvons-nous savoir s'ils résultent d'une évolution progressive certaine puisque justement nous manquons de fossiles qui puissent leur être rattachés avec certitude, mais qui leurs seraient au moins un peu inférieurs en même temps que très proches.

Si par contre, nous partons des Magnoliiflores fossiles du Crétacé inférieur, et dont il existe des représentants vivants qui, s'ils ont des inflorescences les plus simples, sont cependant polypétales, polystémones et polycarpiques, et si de ce groupe supérieur qui de plus est généralement arborescent, pour aller aux Composées, lesquelles ne doivent leur appellation que par une inflorescence qui est une sorte de fasciation congénitale, mais dont les fleurs (et non les capitules) sont monopétales, monostaminées et monocarpiques, nous allons donc bien du simple au composé du seul considérant de l'inflorescence, mais du composé au simple quant au nombre des éléments floraux et carpellaires. Ajoutons que la très grande majorité des Composés sont herbacées, et qu'il n'en est pas cité de trace fossile ancienne !

Il est également remarquable que les *Magnoliales* de GUNDERSEN comprennent 17 familles et environ 200 genres allant des *Winteraceae* aux *Nymphaeaceae*, alors que les *Asterales* ne sont subdivisées qu'en 3 familles, mais avec plus de 1 100 genres et un nombre illimité d'espèces, car c'est là un des groupes où les partisans du jordanisme s'en donnent à cœur-joie ; mais que valent ces jordanons ? Cette comparaison statistique est constante : les groupes rares, véritables « fossiles vivants » sont à caractères bien définis, et il n'existe guère chez eux d'espèces variables dans leurs caractères pour donner lieu à la création de sous-espèces, tandis que les groupes jeunes foisonnent en espèces mal définies parce que l'hybridation d'une part et la sensibilité aux variations du milieu en multiplient les caractères secondaires.

Il est une solution pour le moins élégante de mettre d'accord les savants sur le sens de l'évolution : c'est de présenter les êtres vivant actuellement comme issus de lignées régressives, sauf de très rares exceptions, quant aux êtres disparus ou ancêtres indiscutables de groupes

modernes que nous livrent les recherches fossiles, reconnaissent que nous ne savons rien de leur origine, et que le « joli château » imaginé pour les faire sortir d'une cellule initiale commune n'est qu'un rêve.

De plus, si les théories de l'Evolution n'aboutissent pas à des classifications basées sur des enchaînements de formes dans des groupes suffisamment homogènes pour être qualifiés naturels, ces théories resteront indéfiniment sans preuve autant que sans application pratique ; c'est à un tel travail que ma vie a été occupée pour la classification des Lichens.

Quant à l'Homme, il apparaît curieusement comme un être exceptionnel au sommet de cet arbre généalogique théorique ; malgré des caractères plus ou moins importants se retrouvant chez les singes, il existe un immense fossé entre ces derniers et nous. Je ne suis ni chauvin ni raciste, mais j'estime comme indéniable que le groupe humain comporte plusieurs espèces ; William C. BOYD (1952, p. 197) écrit : « Les différentes races humaines sont réellement des espèces différentes en dépit du fait qu'elles peuvent se croiser », ceci d'après GATES. Mais ici ne confondons pas races et nationalités !

Une curieuse définition de l'Homme est donnée par DINGEMANS (1956, p. 116) : « Si l'homme après tout n'est qu'un animal qui fabrique des Dieux, le premier être humain fut sans doute celui qui imagina le premier Dieu... » à son image, naturellement.

Et nous arrivons ainsi au Dieu-Diable d'Aimé MICHEL (DE CAYEUX, 1958, Lettre à François MAURIAC), où le préfacier dénonce le Dieu de bonté en constatant que les êtres vivants ne vivent qu'au prix de meurtres équivalants à des crimes, et je cite : « Et pourtant, je sais que vous avez raison et qu'il est meilleur d'avoir pitié. Mais je vous le demande, cette pitié, d'où diable la tenez vous ? Et quand je dis « d'où diable » c'est bien celà que je veux dire, car enfin, ce monde vivant, organisé sur la négation de votre morale, qui l'a créé ? »

Et plus loin : « ...la Nature montre le prix qu'elle y attache en vous abandonnant au même sort que ce vieux cheval sur lequel pleurerait NIETZSCHE. Notre tendresse pour vous est une frivolité. Dieu merci (je pèse mes mots), la nature n'a pas de ces faiblesses. Tous ses luxes sont calculés. Il n'y a pas d'exemple où ils ne servent à accomplir quelque dessein, cruel de préférence »... « Niez vous la souffrance des bêtes ? J'attends alors que vous m'expliquiez pourquoi vous croyez à la mienne. Reconnaissez-vous que les animaux souffrent, et qu'ils souffrent depuis le commencement du monde ? Alors il faut bien admettre que cet univers où la lumière peut voler des millions et des millions de siècles sans trouver de frontières est une monstrueuse catastrophe et que nous y sommes dans de beaux draps. Et si vous êtes religieux, je ne vois pas comment vous échapperez au blasphème. Car il faut bien choisir : ou bien cet univers implacable est l'œuvre de Dieu, et que l'on me dise où est le péché, ou bien Dieu est amour, et que l'on me dise qui a créé le monde... C'est pour échapper à un tel blasphème que MANÈS imagina d'attribuer la création au diable et la rédemption à Dieu ».

Je pense que pour terminer, et en restant sur une note philosophique, il sera bon de citer (avec Aimé MICHEL) : « Sans doute, Monsieur, (François MAURIAC), voyez vous où je veux en venir et pourquoi c'est à vous

que cette lettre est adressée. Car enfin, cette pyramide de sang et de douleur au sommet de laquelle l'homme est apparu, devons-nous y voir l'œuvre du Dieu d'amour ? Devons nous nous attendre à découvrir à la porte de ce charnier, quand il nous accueillera à notre tour, l'inscription que lut DANTE à la porte de l'enfer :

Fecemi la divina potestate

La somma sapienza e il primo l'amore
qu'on peut traduire ainsi : consacrons la puissance divine, mais la plus grande sagesse est d'abord l'amour.

BIBLIOGRAPHIE

CAILLEUX André (ou DE CAYEUX), 30 millions de Siècles de Vie, Paris, 1958, André Bonne.

BOYD William C., Génétique et Races Humaines, Paris, 1952, Payot.

CESARI P., La Logique et la Science, Collection « les Heures Scientifiques », Paris, 1955, Dunod.

CHOISY Maurice, La Systématique des Lichens, De l'Indéfinition dans les Classifications dites Naturelles ou Phylogénétiques, in Revue de Bryologie et Lichénologie, XXIV, 3-4, pp. 342-366.

DINGEMANS Guy, Formation et Transformation des Espèces, Paris, 1956, Armand Colin.

EMBERGER Louis, Les Plantes Fossiles dans leurs rapports avec les Végétaux vivants, Paris, 1944, Masson et Cie.

GUNDERSSEN Alfred, Families of Dicotyledons, 1950, Waltham, Mass., U.S.A.

LEMOINE Paul, in Encyclopédie Française, tome V, Paris, 1937, (en collaboration avec Pierre ALLORGE et René JEANNEL).

MAGNIN Antoine, Les Botanistes Lyonnais, I, CLARET DE LA TOURRETTE, sa vie, ses travaux, ses recherches sur les Lichens du Lyonnais, 1885, Paris, Baillière et Fils, Lyon, Georg.

OSTOYA Paul, Les Théories de l'Evolution, Paris, 1951, Payot.

SALET Georges et LAFONT Louis, L'Evolution Regressive, Paris, 1943, Editions Françaises.

ZIMMERMANN Maurice, in Géographie Universelle de P. VIDAL DE LA BLACHE et L. GALLOIS, X, Régions Polaires Australes, Paris, 1930, Armand Colin.

Présenté à la Section Générale en sa séance du 21 janvier 1961.

L'ILOT GRANITIQUE DE CHAMPALLEMENT ET SES FOUGERES

par René DHÏEN

Ce massif, formé de microgranulite que traversent deux petits filons de porphyrite micarée, domine très pittoresquement la vallée du Beuvron (Nièvre). Sa superficie est assez faible. Sur une largeur de 250 mètres, il s'étend environ sur un kilomètre.

Entouré de tous côtés par des formations d'hettingien, de pliocène supérieur, de bathonien, de toarcien, il se situe à 10 km du massif granitique de Saint-Saulge et à 30 km du Morvan silicieux.

Il se compose presque uniquement d'une partie boisée parcourue par le ruisseau de la Fontaine de Jarnosse dont la source se trouve dans l'hettingien, un peu plus au Sud. De nombreux blocs de rochers parsèment le bois, en rendant l'accès malaisé.

La flore phanérogamique comprend de nombreuses silicoles, parmi lesquelles, plus rarement, croissent quelques calcicoles comme *Helleborus foetidus*. L'ensemble de la végétation atteint 250 espèces, dont les plus répandues sont les suivantes ¹ :

1. Nomenclature selon la Flore de COSTE.